

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 135 (2009)
Heft: 18: Enseignements vernaculaires

Artikel: Jigeen yi mbooloo, les femmes ensemble
Autor: Frey, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-99777>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jigeen yi mbooloo, les femmes ensemble

A l'origine du projet se trouve un groupe d'élèves de la section d'architecture de l'Ecole des Hautes Etudes Techniques finlandaise. Les trois femmes se sont rendues au Sénégal pour étudier un problème d'architecture local dans le cadre d'un programme d'échanges culturels.

La définition du thème et les premières approches doivent beaucoup à Anne Rosenlew, une sociologue sénégalaise qui introduit les élèves finlandaises aux spécificités du développement urbain au Sénégal. Celui-ci accuse un taux de croissance annuel de 4 à 5% depuis deux décennies. Un tel taux implique son doublement en 15 ans. L'agglomération de Dakar compte aujourd'hui plus de deux millions d'habitants. Rufisque qui avait connu une certaine prospérité à l'époque coloniale française s'était développée autour de son port et grâce au commerce de l'arachide. Mais elle avait perdu son importance au profit de Dakar et de son port en eau profonde, devenant autour de son centre historique un réceptacle aux flux migratoires d'origine rurale.

Ce contexte de précarité économique se caractérise plus précisément par l'absence d'emploi des hommes et une économie de subsistance au sein de laquelle les femmes occupent une place centrale. Les marchés sont extrêmement atomisés et les denrées de base s'achètent au jour le jour sur autant de marchés qu'il existe de quartiers ou de sous-ensembles.

Le chômage endémique des hommes et leur incapacité de subvenir aux besoins de leurs familles implique que les

femmes mariées font vivre leur familles en développant toutes sortes de commerces à petite échelle. Au point que le commerce informel est actuellement l'occupation la plus importante dans la région de Dakar.

Cette situation a eu pour effet le regroupement des femmes pour la défense de leurs intérêts économiques. La première forme d'organisation est la « Tontine », sorte de caisse mutuelle de crédit et d'entraide qui permet de soutenir un investissement ou un événement entrepris par l'une de ses membres. La majorité des groupements Tontine de Rufisque font également fonction de « Mbootay », véritables associations de référence dans la société rurale traditionnelle et unique alternative organisationnelle et structurante au-dehors du cercle familial.



Afrique
Sénégal / Finlande
Rufisque (Dakar)

Jigeen yi mbooloo – Les femmes ensemble

1996-2001

Saija Hollmén, Jenni Reuter, Helena Sandman, architectes
<www.hollmenreutersandman.com>
Centre communautaire de quartier

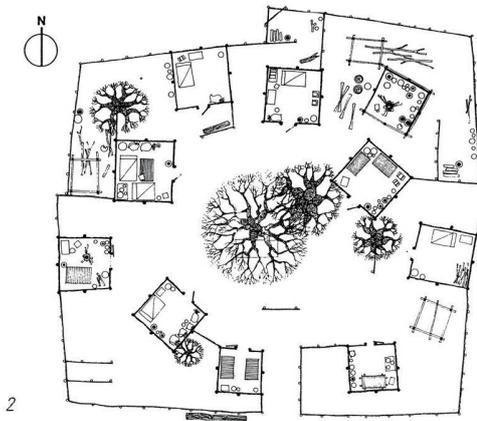
Financements : Tekniska Föreningen i Finland (Ministère des Affaires étrangères) et Association sénégalaise-finlandaise ARC

Fig. 1 : Négociations autour du projet, les usagers exercent leur pouvoir

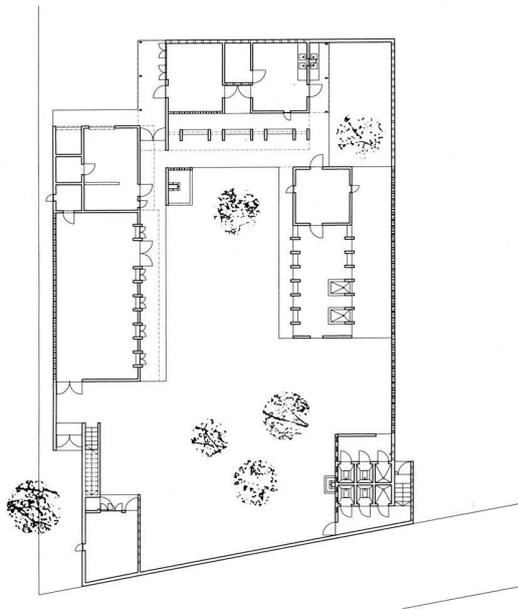
Fig. 2 : Plan traditionnel d'un village wolof

Fig. 3 et 4 : Plan, façades

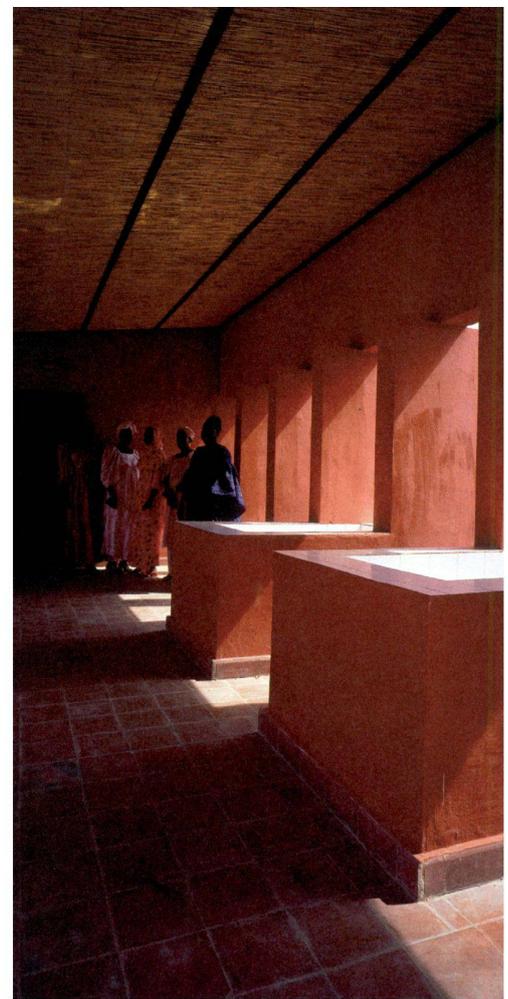
Fig. 5 : Galerie



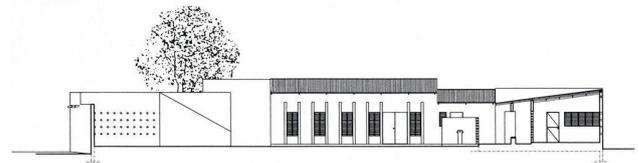
2



3



5



4



Le système du Mbootay dans les villes connaît des évolutions et des différenciations ; certains groupements peuvent devenir de véritables « caisses collectives de travail » dont les fonctions pourraient rappeler nos coopératives.

Dans ce contexte d'une population déracinée par les flux migratoires, caractérisée par une ségrégation sexuelle compliquée par la pauvreté des hommes qui ne détiennent plus ni terre ni bétail, on observe qu'il est quasiment impensable qu'une femme d'un quartier populaire pauvre de Rufisque puisse subvenir à ses besoins et à ceux de ses enfants sans le soutien d'un groupement de femmes.

Ces éléments du contexte sont nécessaires pour imaginer comment des individus peuvent surmonter à la fois l'atomisation sociale et la pauvreté et devenir non seulement acteurs

de leur destin, mais aussi maître d'ouvrage d'un bâtiment collectif d'une utilité décisive pour elles.

Ils permettent également de mesurer la révolution culturelle et conceptuelle accomplie par de jeunes élèves architectes pour s'arracher à la fatalité du triptyque « client-crédit-architecte ».

Au Sénégal, les associations féminines bénéficient d'aides des pouvoirs publics, et la Ville de Rufisque a mis à disposition un terrain pour la réalisation du centre Jigeen yi mbooloo. Ces deux éléments créent les conditions pour l'élaboration et la réalisation d'un projet pensé par les trois élèves finlandaises venues initialement en « voyage d'étude ».

Il est intéressant de lire leur propre récit pour comprendre la démarche. Elles signalent en préambule comment « l'éta-



6

blissement d'un véritable plan nous a obligé à marcher beaucoup au début pour nous rendre compte des proportions structurales du quartier». Le « parti architectural » du centre reprend le motif traditionnel des bâtiments agencés autour d'une cour et se réfère explicitement au plan des villages wolofs (fig. 2). Elles soulignent : « nous avons donc prévu pour le centre une forte muraille extérieure et nous avons placé les bâtiments autour d'une cour intérieure. La limite entre le privé et le public est ainsi claire, mais flexible. »

Au point de vue de la construction et des matériaux, elles ont optimisé les choix de matériaux locaux à l'empreinte écologique la plus favorable possible, incluant des éléments de

récupération (bouteilles de bière, jantes d'automobiles). Elles ont pris soin de recourir à des méthodes modernes standard en ce qui concerne les calculs de stabilité et les performance des toitures qui ont été convenablement isolées.

Au plan des rapports sociaux, les architectes ont eu à surmonter des handicaps culturels comme la difficulté pour des hommes de recevoir des consignes de jeunes femmes étrangères ou les rivalités engendrées par la répartition des opportunités de travail ou de fourniture que procurait le chantier.

Pierre Frey, prof. EPFL, dr sc. tech., historien de l'art
EPFL-ENAC – Archives de la construction moderne
<<http://learning-from-vernacular.epfl.ch>>

“ J’y vais parce que j’y
trouve de nouvelles idées et
d’anciennes connaissances. ”

Infos autour des temps forts sur www.swissbau.ch

swissbau

Basel 12–16|01|2010